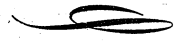


ÉCOLE D'AGRICULTURE DU NIVOT

EN LOPEREC (FINISTÈRE)



École d'Agriculture du Nivot



« Celui qui fait pousser deux pieds de blé où il n'en poussait qu'un a bien mérité du pays. Mais celui qui prépare dans le petit enfant le père de famille de demain, attaché à la terre, fidèle à son devoir, à sa patrie, à son Dieu, a cent fois plus de mérite encore ». (Blanchemain).

En juillet 1949, l'Ecole d'Agriculture Charles-Chevillotte, en une fête qui fera date dans son histoire, célébrait son jubilé d'argent en présence de personnalités du monde religieux, politique, agricole et d'une foule d'anciens et d'amis. Le 4 novembre 1951, M. Le Jollec, Directeur-fondateur, recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Ces lignes ont pour objet de présenter cette œuvre qui a reçu les encouragements officiels et les approbations unanimes des milieux ruraux.

LES ORIGINES DE L'ŒUVRE.

Nous sommes en 1920. La France vient de remplir une page douloureuse de son histoire, pro-

fondément meurtrie par la guerre elle s'occupe à relever ses ruines. Le district finistérien des Frères de Ploërmel avait à sa tête un visiteur de grande classe : M. Nicol. Celui-ci avait donné toute sa mesure dans les sombres années qui pour les congrégations suivirent 1903.

Le 15 septembre 1920, M. Nicol qui résidait à Douarnenez reçoit cette lettre datée du manoir du Nivot, en Lopérec, et signée Mme Veuve Chevillotte : « Je serais heureuse d'avoir votre avis au sujet de la création d'une école d'agriculture au Nivot... Ne pourriez-vous pas y venir avant que le mauvais temps ne m'en chasse... Je suis remplie d'espérance en la bonne réussite de l'œuvre sociale et chrétienne que nous voulons créer ! »

M. Nicol se présenta au rendez-vous fixé, fut d'abord ébloui puis découragé.

Tout comme dans un conte de fées, on lui proposait, en plein cœur d'un département agricole, un domaine de près de 500 hectares pour y établir une école d'Agriculture. Quelle carrière ouverte à son imagination !

Mais voici le revers de la médaille : où trouver les finances pour édifier un bâtiment devant recevoir une centaine d'élèves — les temps sont difficiles. Comment pourvoir l'œuvre d'un personnel compétent qui en assurera le démarrage ? Quel accueil réserveront les familles rurales à son initiative ? Aucun établissement similaire n'existe dans le département : l'Ecole pratique de Lézardeau, près Quimperlé, vient de fermer ses portes.

Mais son génie d'éducateur comme son cœur de Breton eurent l'intuition qu'une lacune existait, qu'elle était à combler, et qu'une œuvre qui mettrait tous les atouts de son côté, connaîtrait la réussite. Et ayant vu grand, il avait vu juste.

M. Nicol avait d'ailleurs consulté. L'évêque de Quimper, Mgr Duparc, avait chaudement encouragé l'idée, des personnalités de l'Office Central des Syndicats agricoles de Landerneau : MM. de Guébriant, Vacherout, Thomas, Pérès, Tirilly, Avan pressaient de passer à la réalisation. Un agriculteur de Kerannä, en Pouldavid, M. Belbéoch, qui avait l'audience des milieux ruraux, se fera l'apôtre de la cause, ralliera les bonnes volontés et à tous les moments de son histoire entourera l'école d'une sympathie agissante.

Un accord fut bientôt signé et toutes les dispositions légales prises.

L'HISTOIRE DU DOMAINE.

Avant d'aller plus loin, qu'il nous soit permis de conter l'histoire du domaine.

Situé au centre du Finistère, à 25 kilomètres de Châteaulin et à 15 kilomètres de la rade de Brest, il avait eu longtemps pour propriétaires les sires du Nivot. De père en fils, officiers sur les vaisseaux du Roi de France, ces rudes navigateurs venaient entre deux croisières retrouver leurs familles dans l'antique manoir.

A la Révolution de 1789, la propriété avait passé à la famille de Saisy et un peu plus tard à la famille de Conen de Saint-Luc. Puis l'histoire du Nivot devient une page de roman.

Le prince de Sayn-Wittgenstein que ses frasques de jeunesse ont fait chasser de la cour de Saint-Petersbourg par le Tsar, son impérial cousin, promène à travers l'Europe et la France son opulence et son ennui. Il visite la Bretagne et arrête son équipage auprès d'une auberge de Guipavas, dans les faubourgs de Brest.

Caprice de grand seigneur, il veut entendre les mélodies bretonnes. La servante de l'auberge, Léonie Léon, chante à ravir. Le prince étranger ne se lasse pas d'entendre ces « sonas », ces « gwerz » mélancoliques... Et, comme dans un conte oriental, tout cela se termine par un mariage.

Avec le château de Kerhuon, le prince russe acquiert en 1822 le domaine du Nivot pour s'en servir comme rendez-vous de chasse. On évoque encore dans le pays les fêtes populaires qu'il y donnait et le souvenir de ses prodigalités.

Il ne se consola pas de la disparition de Léonie Léon, mourut peu de temps après et, selon son désir, fut inhumé dans le même caveau en terre bretonne. Sa sœur qui hérita de tous ses biens avait épousé le prince allemand de Hohenlohe que Bismarck nomma gouverneur des provinces françaises d'Alsace et de Lorraine arrachées à la France par la guerre de 1870. Le prince Hohenlohe voulut assister en Bretagne aux obsèques de son beau-frère. L'opinion publique s'en émut à tel point que le gouvernement français craignant des incidents regrettables s'opposa à ce voyage.

Tous les biens du prince russe ayant été mis en vente, M. Chevillotte se porta acquéreur du domaine du Nivot en 1889. Le nouveau propriétaire, entre autres affaires, dirigeait à Brest une importante compagnie de navigateurs et cumula plusieurs mandats : Conseiller général de l'île d'Ouessant, Président de la Chambre de Commerce, Député au Parlement.

Il trouva le Nivot dans un état d'extrême abandon. M. Chevillotte nourrit une pensée dont il va, tout au long de vingt-cinq années, prépa-

rer la réalisation. Restés sans enfants, les deux époux reporteront sur d'autres une affection désintéressée : ils feront du Nivot une exploitation modèle qui servira de cadre à une école d'agriculture. Dès lors, un personnel régulier de 40 à 50 ouvriers épierre, nivelle et draine les champs, construit un réseau routier, gagne du terrain sur le taillis ou la lande.

A grands frais, M. Chevillotte fait des plantations variées, se procure des souches d'animaux sélectionnés, crée en particulier pour l'utilisation, des pâturages étendus, un troupeau de 70 à 80 nivernais tout blancs. En 1900, une centaine d'hectares étaient conquis sur les bois et la lande. Des achats successifs augmentaient en outre l'étendue des terres cultivables. De cette époque date l'installation électrique, la première de toute la région. Les machines les plus perfectionnées provoquaient l'étonnement des cultivateurs voisins tandis que les méthodes les plus modernes de culture et d'utilisation des engrais sont largement expérimentés. Etables, hangars sont édifiés suivant les meilleures règles de l'époque. C'est, avant la lettre, une ferme-pilote pour toute la région. M. Chevillotte avait entrepris la restauration du château, quand une crise cardiaque l'emporta en 1914.

Sa veuve, née Gayet, confidente de ses pensées et de ses projets, prit à cœur de les mener à par-

DERNIÈRE TECHNIQUE MODERNE

LE

SANDERS

EST PRÉSENTÉ

EN GRANULÉS POUR LA VOLAILLE
EN CUBES POUR LE BÉTAIL

Concessionnaire pour le Finistère et les Côtes-du-Nord :

UNION MEUNIÈRE AGRICOLE ET COMMERCIALE

138, rue Robespierre, BREST - Téléphone 15-10

faite exécution. Le 27 avril 1918 une société civile immobilière était constituée par ses soins pour acquérir la propriété légale du domaine et préparer la création de l'œuvre sociale projetée.

Bientôt, la société civile propriétaire offrait à une société fermière la location du domaine avec la charge d'y bâtir et d'y aménager une école d'agriculture pour les fils des agriculteurs de la région.

UN COUP D'ŒIL SUR LE DOMAINE.

Jetons un regard rapide sur ce cadre qui abritera une œuvre promise à de si beaux développements.

Posé à cheval sur un des contreforts granitiques des Monts d'Arrée, le domaine du Nivot s'étend sur les communes de Lopérec et de Brasparts dans l'arrondissement de Châteaulin. Au nord s'élèvent les croupes sombres des monts qui culminent au Mont Saint-Michel dont la chapelle qu'on aperçoit à l'horizon, juchée à 397 mètres de hauteur, représente le point le plus élevé de Bretagne.

Vers le sud s'étendent les riches cultures du bassin verdoyant de Châteaulin, largement ouvert aux vents tièdes et humides de l'Atlantique.

Sitôt quittée la route vicinale, le chemin d'accès s'engage à travers les taillis. Une majes-

teuse allée de 500 mètres de long, élargie sur quatre rangées de châtaigniers, accueille le visiteur et le conduit au château en laissant d'un côté l'emplacement de l'école et de l'autre la ferme et ses dépendances. De la cour du manoir trapu, ceinturé de douves, vous gagnez par un ponceau rustique le parc adjacent dont les formes irrégulières ont été découpées en pleine futaie. Les essences les plus variées garnissent les pelouses et bordent les allées. Après avoir jeté un regard aux beaux vergers tout proches, prenez une des routes qui du château ou de la ferme se perdent dans les bois. Toutes vous achemineront vers la vallée de la Rivoal, rivière si belle à voir, qui caresse de son écume blanche les vertes frondaisons en roulant à grand fracas les eaux qui chantent les montagnes. Longez l'étang de la centrale hydro-électrique sans crainte d'effrayer les truites argentées qui dorment au soleil. Puis entrez résolument au cœur du taillis par un étroit sentier en tunnel. Le choc de votre bâton sur le silex de la route a réveillé un lapin qui s'abritait derrière une souche. Ne vous effrayez pas si à la première clairière débouche un sanglier suivi de ses marcassins, ou si votre route est traversée par le saut d'un chevreuil aux membres fins ou la fuite d'un renard roux. Un tapis de mousse et de fougère feutre vos pas et rien ne vient rompre l'impressionnant silence de la nature si ce



AGENT : A. LUCAS - 2, RUE VASSELOT - RENNES

n'est le cri strident d'une buse ou le lourd envol d'une bécasse ou d'un groupe de ramiers.

Etes-vous chasseurs ? Joignez-vous à la prochaine battue à laquelle les fins guidons sont heureux et fiers d'être invités et qui aura à son tableau quelques belles pièces : sangliers, chevreuil, renard. Nous sommes en automne. Le soleil répand le pourpre et l'or sur les frondaisons.

Admirez, si vous êtes connaisseurs, ces fûts sveltes de chênes rouvres, de chênes rouges d'Amérique, de platanes, de hêtres, de conifères...

Ne terminez pas votre promenade sans avoir gravi la pente raide de Toul-an-Diaoul. Dans le lointain, le dôme arrondi du Squiriou, avec son rideau de pins noirs, dernier vestige d'une futaie, vous barre l'horizon. Dans le panorama qui s'étend à vos pieds, vous identifierez le damier des parcelles aux noms bien bretons : Park-Izella, Méné-Tréac'h... N'espérez pas faire dans une après-midi le tour de la propriété qui, à la périphérie, mesure une dizaine de kilomètres. Vous aurez néanmoins une vue d'ensemble de ce domaine de 425 hectares groupés autour de trois fermes dont deux seront exploitées par l'Ecole :

Terres labourables	75 hectares.
Prairies naturelles	25 hectares.
Pâtures	35 hectares.
Vergers et jardins	7 hectares.
Taillis-futaies	245 hectares.
Landes, terres incultes	38 hectares.

LE DÉPART DE L'ŒUVRE.

Une école d'agriculture allait s'ouvrir dans le département. Le 1^{er} juin 1922, Mgr Duparc bénissait la première pierre. Dans un discours de grande élévation, M. le Comte de Guébriant chantait les espoirs du monde rural devant l'œuvre naissante. Sur l'emplacement choisi, à 200 mètres de la ferme, les plans de l'architecte, M. Mony, allaient être rapidement exécutés par l'entreprise Cornec de Châteaulin. Le 10 juillet 1924 a lieu la bénédiction solennelle de l'école. L'élite des milieux ruraux se pressait, l'entourant d'une fervente sympathie. La parole éloquente de Mgr Duparc produisit un de ses chefs-d'œuvre. La nouvelle école se devra de justifier les espérances qu'elle a fait concevoir et d'assurer à la jeunesse paysanne un enseignement et une formation de qualité.

Nécessité de la formation professionnelle

Pendant des siècles l'agriculture a été l'occupation « naturelle » des hommes et ses progrès dans la suite des générations successives ont été si lents qu'ils étaient à peine perceptibles. Aussi la connaissance des travaux agricoles ne constituait-elle pas un ensemble trop vaste pour pouvoir se transmettre empiriquement de père en fils.

Les progrès introduits par les techniques scientifiques récentes ont révolutionné les méthodes de culture et d'élevage et donné une orientation extrêmement féconde à une agriculture rationalisée. Mais, en contre-partie, les nouvelles conditions de la production exigent, à tous les échelons de la hiérarchie, des travailleurs et des techniciens qualifiés.

Cette nécessité de l'instruction professionnelle apparaît en agriculture comme dans les métiers qui mettent en œuvre un outillage et un matériel de plus en plus complexes et perfectionnés. Pendant trop longtemps on a eu tendance à considérer — et malheureusement ce préjugé n'a pas encore complètement disparu de nos campagnes — que la profession d'agriculteur ne comportait aucune formation, aucune éducation déterminées et « qu'on en savait toujours assez pour travailler la terre ». N'importe qui pouvait devenir cultivateur sans s'être astreint à aucune discipline précise dans



PHOSAMO

ENGRAIS COMPLET

**Entièrement obtenu par combinaison
chimique et non par simple mélange**



AGENCE DE L'OUEST :

COMPAGNIE BORDELAISE DES PRODUITS CHIMIQUES

1, Place Aristide-Briand, 1 — NANTES

le domaine de la pratique comme dans le domaine de la théorie.

A l'heure actuelle, heureusement, tous ceux qui s'intéressent aux questions agricoles sont d'accord pour reconnaître que l'un des facteurs déterminants pour l'amélioration de la rentabilité de notre agriculture et partant l'élévation du niveau de vie de nos paysans est sans conteste le développement des connaissances professionnelles de tous ceux qui s'y consacrent : habileté manuelle des travailleurs, éducation et instruction des cadres...

C'est surtout de l'intérieur et dans la pratique de la profession que se perçoivent les exigences nouvelles : difficultés croissantes du métier, mécanisation, sélection, traitements des végétaux, alimentation rationnelle, complexité des dispositions légales, impôts, assurances, charges sociales, développement et multiplicité des associations professionnelles, syndicalisme, coopération, mutualité, enfin les préoccupations d'avenir de la famille rurale.

Une réalisation

Répondant à ces exigences multiples de la profession, à ces préoccupations du monde rural, l'Ecole du Nivot propose son enseignement donné par des techniciens diplômés, ses programmes constamment tenus à jour. La formation profes-

sionnelle que le Nivot a l'ambition de donner à ses élèves doit hausser le paysan au niveau des techniques nées des progrès de la science, dégager de la masse paysanne une élite solide, agissante, compréhensive, capable de voir clair et haut, de revaloriser le métier d'agriculteur et de sortir la profession d'une routine fâcheuse.

Les bases

d'une formation professionnelle sérieuse

La compétence d'un technicien est d'autant plus haute, sérieuse et indiscutable, qu'elle s'appuie sur une culture générale profonde, vaste et variée.

Cette culture générale conditionne la qualité d'homme et donne les assises à la formation professionnelle qui achève l'éducation indispensable du rural. L'enseignement technique est rationnel dans la mesure où il s'appuie sur des bases scientifiques sérieuses, à cette condition seule il n'est pas empirique et ne se traduit pas par les énoncés de formules rigides applicables seulement dans des cas restreints.

Le cycle des études du Nivot comprend deux années préparatoires qui élargissent les bases de l'enseignement général. Pendant ces deux années les élèves reçoivent un enseignement puisé au

programme des classes de 5^e, 4^e et 3^e secondaires et orienté dans le sens de la préparation aux études techniques. Une juste part est accordée aux différentes disciplines dans la mesure où elles procurent un enrichissement intellectuel et où elles



Cours de zootechnie

introduisent à l'enseignement technique. La formation française qui donne les moyens d'expression et joue tant dans la facilité d'assimilation de l'enseignement tout entier, reste la base des

études des deux années; mais les sciences physiques, chimiques et naturelles, avec les mathématiques, tiennent une large place dans le programme.

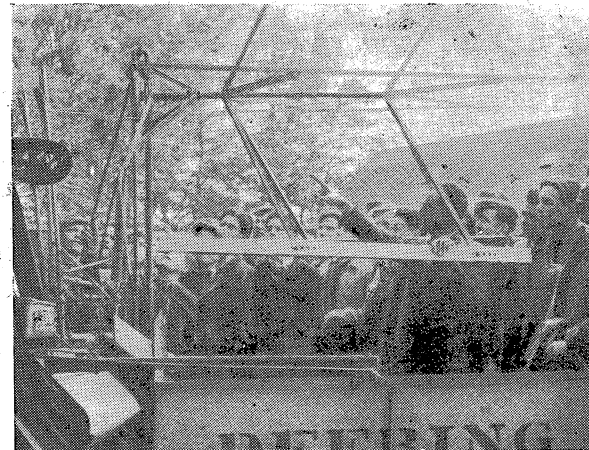
Enseignement technique

Avant toute science, celle qu'on réclame d'un homme est celle de la profession. Dans ce domaine la compétence s'affirme par un savoir précis et complet de ce qui concerne la profession. Les deux dernières années sont exclusivement consacrées à la formation technique dans ses branches variées.

Ci-dessous l'emploi de temps pour une semaine dans le cours technique 1^{re} année :

Agrologie	2 h.
Chimie Agricole	1 h.
Machinisme Agricole	3 h.
Cidrerie	1 h.
Zootechnie et Laiterie	3 h.
Instruction religieuse	3 h.
Sylviculture	1 h.
Dessin d'application de machinisme agricole	2 h.
Chimie Organique	2 h.
Aménagement des fermes	1 h.
Français - Etudes littéraires	4 h.

Education physique	1 h.
Travaux pratiques aux ateliers, aux champs, à la ferme sous la conduite des professeurs	(par jour) 2 h. 30



Cours de machinisme

Cours technique 2^e année. — Le programme amorcé en 1^{re} année reçoit de nouveaux développements et se complète par des études nouvelles :

Agriculture spéciale	2 h.
----------------------------	------

Motorisation	2 h.
Electrotechnie	2 h.
Zootechnie spéciale	3 h.
Economie - Sociologie - Législation ..	3 h.
Arboriculture fruitière	2 h.
Phytopathologie et Entomologie	1 h.
Education physique	1 h.
Français - Rapports techniques	3 h.
Instruction religieuse	3 h.
Dessin appliqué à la construction rurale	2 h.
Cercle d'études sur les questions sociales et religieuses	1 h.
Travaux pratiques aux ateliers, aux champs, à la ferme sous la conduite des professeurs	(par jour) 2 h. 30

Dans le programme

Pour orienter sa vie dans une société soulevée par les remous les plus divers, le jeune homme d'aujourd'hui a besoin d'un idéal humain et supérieur qui donne un sens à son existence et un équilibre à ses activités. Le Nivot ne néglige pas les besoins de cet impératif, il donne le primat à la formation humaine et morale et prépare la jeunesse qui monte à la vie à prendre sa place dans la famille et dans la cité de demain.

Pour redonner à la paysannerie l'enthousiasme



L'UNION FRANÇAISE D'ENGRAIS ET DE PRODUITS CHIMIQUES

12, Avenue Marceau, PARIS

TÉLÉPHONE : BAL 37-62

vous présente ses engrais à haut rendement

SUPERPHOSPHATE U. F. **ULTRAPHOS** **PHOSFRANCE**

Pour Primeurs : 6-8-4 dissous, 5-15-15 — Complexes granulés ; 5-14-12, 9-10-12, 14-8-10

et la fierté de sa noble et splendide mission, il faut l'élever à la hauteur des exigences de sa profession et pour cela la mettre en mesure de rompre avec un traditionnalisme périmé par une formation technique solide et vaste.

Cette formation technique implique des connaissances variées et précises. Un coup d'œil jeté sur l'emploi du temps suffit à renseigner sur la diversité et la complexité des notions scientifiques indispensables au cultivateur pour mener son exploitation selon des normes rationnelles.

Le programme enseigné tout au long des deux années d'études techniques embrasse l'ensemble des connaissances agrologiques, biologiques, zootechniques, mécaniques, électriques... et prépare le jeune à aborder son métier avec sûreté et de faire rendre à l'exploitation tout ce qu'elle peut et doit donner. Aucun problème professionnel n'est laissé dans l'oubli et tous sont traités avec l'ampleur voulue. Le social et l'économique dominent aujourd'hui la technique pure. Cet aspect de l'agriculture d'aujourd'hui fait l'objet d'un développement important. La motorisation et l'électrification amènent à la ferme de nouvelles sources d'une énergie précieuse, mais ouvrent aussi à la sagacité de l'agriculteur un nouveau champ d'activité. Le cultivateur doit être mécanicien et électricien tout à la fois.

Que de problèmes sont aujourd'hui posés par les traitements aux produits nouveaux ? L'agriculteur ne peut être dans l'ignorance de tout cela. Que de routines ont encore valeur de principes dans nos campagnes...

Le Nivot apporte une solution totale à la formation professionnelle de ses élèves dans le cadre des besoins actuels car l'enseignement tenu constamment à jour s'adapte souplement à une profession en évolution.

Les applications pratiques

Concrétiser une étude spéculative par des démonstrations pratiques et des essais contrôlés est un mode de formation professionnelle qui met en contact avec les réalités de la pratique et permet de mesurer les difficultés d'application. Le praticien de demain a besoin d'expérimenter ses connaissances et d'apprendre les techniques manuelles. L'emploi du temps au Nivot consacre 2 h. 30 par jour à la pratique des travaux de ferme. Durant ce temps, les jeunes gens distribués en groupes réduits, sous la direction des professeurs, exécutent les différents travaux : rationnement du bétail, soins d'hygiène, réparation des machines, conduite et dépannage du tracteur, traitement des fruitiers, des cultures, taille,

**LA COOPÉRATIVE AGRICOLE D'APPROVISIONNEMENT
ET D'ACHAT EN COMMUN**
DU FINISTÈRE ET DES COTES-DU-NORD

avec ses 450 dépôts et magasins communaux
répartis dans les deux départements

est à la disposition de ses adhérents

pour les machines, la quincaillerie, les engrais, les graines, les aliments "SANDERS"
bien connus pour le bétail et l'aviculture

Le tout livré au prix coopératif, c'est-à-dire aux meilleures conditions

SIÈGE SOCIAL :
OFFICE CENTRAL
45, rue de Brest
LANDERNEAU



TÉLÉPHONE : 2-80
(10 LIGNES GROUPÉES)

ADRESSEZ-VOUS AU DÉPOT OU AU MAGASIN DE VOTRE COMMUNE

greffage, sélection... Il est mis en contact avec tous les problèmes qui se posent ou vont se poser chez lui. Il sera appelé aussi à suivre les différents essais effectués dans les domaines de la



Contrôle d'essais

grande culture, de l'élevage, de l'arboriculture, de la défense des végétaux, de la mécanique.

Ces expérimentations entreprises d'une façon systématique et dans des conditions étudiées, à

la demande de nombreux établissements commerciaux ou à l'instigation des services officiels intéressent fort les visiteurs et les résultats tendent à prendre valeur de normes.

Le Bulletin Amicale de l'Ecole, périodique trimestriel, consigne les différents résultats pour ses lecteurs.

La participation du Nivot à l'œuvre de rénovation paysanne dans les deux départements du Finistère et des Côtes-du-Nord ne se limite pas au service d'enseignement dispensé à ses élèves. Le personnel enseignant, à la fois entraîné aux méthodes scientifiques et en contact avec la pratique, est bien situé pour faire œuvre d'informateur par le cycle des conférences, aux journées rurales de la J.A.C., aux réunions syndicales, par sa collaboration à la rédaction des chroniques agricoles des journaux et revues et son rôle de conseiller technique dans le fonctionnement des syndicats spécialisés.

Le Nivot est aussi devenu un centre d'attraction des jeunes rurales qui viennent sur place se documenter sur l'organisation des fermes, s'informer sur les problèmes d'élevage, de jurisprudence... en même temps que voir des réalisations faites dans des conditions économiques qui sont celles des fermes bretonnes.

CONCLUSION

Le but éducatif que s'étaient proposés les fondateurs du Nivot était de créer dans le milieu rural un esprit franchement paysan en donnant à ces âmes trop délaissées une sorte de mystique qui maintiendrait à la terre une jeunesse intelligente capable de servir de point d'appui au redressement du monde agricole. Dans quelle mesure le Nivot a-t-il rempli sa mission ? Un premier résultat est tangible. Le Nivot a donné à ses élèves l'amour de leur métier et la fierté de leur condition : 94 % des anciens sont exploitants dans

les fermes paternelles et constituent des agents actifs d'évolution de la technique agricole; 4 % sont employés dans des services annexes à l'agriculture (laiteries, coopératives...); 2 % pour des raisons diverses ont dû rechercher d'autres situations.

Dans l'interne la fidélité de toutes les promotions d'anciens à leur école est la meilleure attestation donnée à la formule éducative en honneur dans l'école : 97,3 % des anciens sont en relations suivies avec l'établissement par le Bulletin et les réunions d'anciens.



LA COOPÉRATIVE AGRICOLE DU FINISTÈRE ET DES COTES-DU-NORD

**est à la disposition de ses adhérents
pour l'écoulement de leurs produits :**

**Pommes de terre de semence et de consommation de toutes variétés, choux-fleurs,
artichauts, oignons et tous légumes, blé, avoine, etc...**

SIÈGE SOCIAL :
OFFICE CENTRAL
45, rue de Brest
LANDERNEAU



Dépôts et Magasins dans
l'aire géographique de tous
les Syndicats de Producteurs
de pommes de terre

ADRESSEZ-VOUS AU DÉPOT OU AU MAGASIN DE VOTRE COMMUNE

CONTRE TOUS LES PARASITES
en toutes saisons

PECHINEY-PROGIL

DÉFEND TOUTES LES CULTURES

INSECTICIDES
ANTICRYPTOGAMIQUES
HERBICIDES
RATICIDES



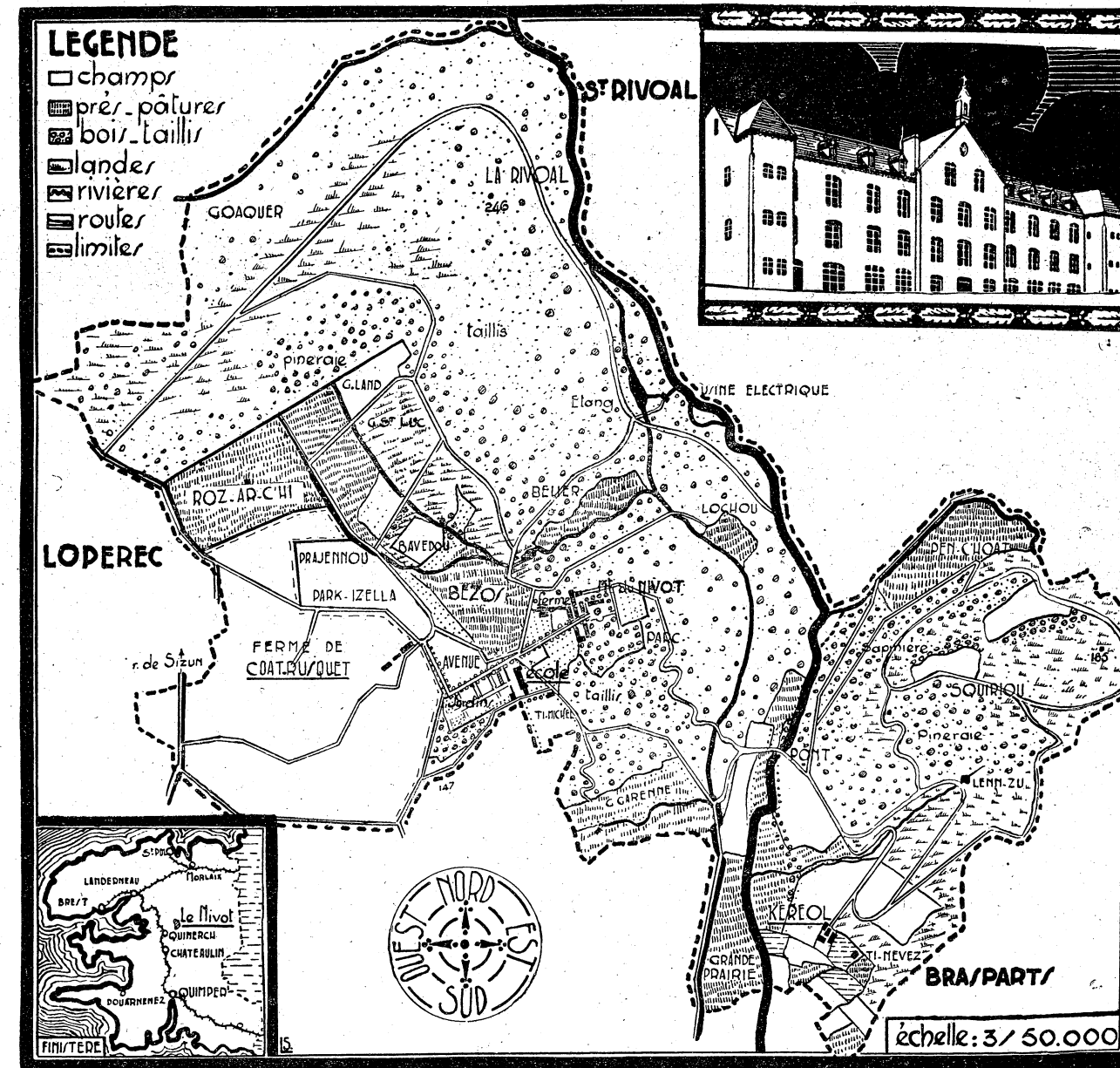
AGENT GÉNÉRAL
L. DUPOUY, Ingénieur Horticole
2, rue Saint-François, QUIMPER - Tél. 13-56

EMIX 30

30 pour cent de D. D. T.



L'INSECTICIDE
le plus puissant
contre le doryphore
et tous autres insectes
des cultures maraîchères



Contre le
DORYPHORE
DIDIGAM

D.D.T + GAMMA PUR
(LINDANE)
POUDRE - BOUILLIE - LIQUIDE



*Une nouvelle
spécialité*



SOPRA - I, R. TAITBOUT - PARIS (9^e)

AGENT GÉNÉRAL : C^{IE} BORDELAISE des PRODUITS CHIMIQUES

Agence Générale :
1, Place Aristide-Briand - NANTES

LE CULTIVATEUR AVISÉ DIT :

GESAROL

QUAND IL PENSE DORYPHORE

IL DIT AUSSI :

DITHANE FLY TOX

QUAND IL PENSE MILDIOU

Service Technique Société **LE FLY TOX**, 22, rue de Marignan, PARIS (8°)